Lettres des camps de concentration nationaux-socialistes et contribution de celles-ci à la recherche historique

Jean-Louis Rouhart

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/7838>

DOI : 10.4000/temoigner.7838

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2018

Pagination : 100-109

ISBN : 978-2-930953-076

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Jean-Louis Rouhart, « Lettres des camps de concentration nationaux-socialistes et contribution de celles-ci à la recherche historique », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 127 | 2018, mis en ligne le 10 février 2022, consulté le 14 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/7838> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.7838>

Lettres des camps de concentration nationaux-socialistes et contribution de celles-ci à la recherche historique

→ Jean-Louis Rouhart
Haute École de la Ville de Liège

PRÉSENTATION DE L'ÉTUDE

Dans le cadre d'une étude consacrée aux lettres illégales des camps nationaux-socialistes, nous avons procédé à l'analyse des différents aspects de ces lettres. En particulier, nous nous sommes interrogés sur la valeur épistémologique de ces écrits et avons tenté de déterminer la contribution des lettres illégales, en tant que sources documentaires, à l'histoire des camps de concentration nazis.

Cette étude, intitulée *Beitrag der illegalen Korrespondenz als Forschungsquelle zur Geschichte der deutschen NS-Konzentrationslager. Pädagogische Anwendungsmöglichkeiten* (manuscrit) s'est vue attribuer en juin 2011 le Prix « Fondation Auschwitz-Jacques Rozenberg ». Une version abrégée en langue française a été publiée en 2015 par les Éditions des Territoires de la Mémoire sous le titre *Lettres de l'ombre. Correspondance illégale dans les camps de concentration nazis*¹.

Pour réaliser notre étude, nous nous sommes penchés sur des lettres conservées aux archives des différents mémoriaux des camps de concentration, aux archives de l'United States Holocaust Memorial Museum ainsi que sur des extraits de lettres publiés dans différents ouvrages et revues. Ces sources n'avaient jamais fait jusque là l'objet d'une analyse globale et approfondie. Elles avaient certes déjà été étudiées d'un point de vue philatélique, sollicitées pour leurs informations historiques, utilisées en tant que preuves juridiques et insérées dans la problématique générale

de la Résistance dans les camps. Cependant, ces lettres n'avaient jamais été analysées sous un angle thématique, stylistique ou littéraire. Elles n'avaient jamais été répertoriées en fonction de leurs particularités ni étudiées sur la base de leurs fonctionnalités. Les caractéristiques de leurs auteurs, leur statut épistémologique, leurs potentialités pédagogiques n'avaient jamais été traités, alors que paradoxalement on constatait – et constate encore – un intérêt pour les témoignages oraux et écrits des victimes du Troisième Reich, en particulier pour la correspondance qu'elles ont laissée.

Dans notre étude, nous nous sommes d'abord employés à préciser dans une introduction les notions de « lettres », « camps de concentration nationaux-socialistes » et « illégales » afin de déterminer quels documents et quels camps pouvaient faire l'objet de notre analyse. Ainsi, sous le terme « lettres », entendu au sens large, nous avons pris en considération toutes sortes d'écrits épistolaires, y compris les billets dissimulés dans divers objets, les bouts de papier jetés des « Trains de la Mort » et les messages enfouis près des fours crématoires. Nous avons exclu toutefois les écrits de propagande distribués aux alentours des camps, les photographies prises clandestinement et les journaux intimes rédigés sous forme de lettres ; par ailleurs, seules les lettres illégales sortant des camps ont été soumises à notre analyse, étant donné que généralement, les missives entrées clandestinement étaient aussitôt détruites pour des raisons de sécurité. Nous avons pris en considération non seulement les lettres provenant des camps (principaux et annexes) soumis successivement à l'Inspection SS des camps de concentration (IKL), puis à l'Office central SS pour l'économie et l'Administration (WVHA), mais aussi les lettres jetées des trains transportant les détenus vers les camps (du fait que ces trains faisaient pratiquement partie de l'espace concentrationnaire). Ont fait également l'objet de notre analyse les lettres issues des centres d'extermination, celles émanant des camps de « transit » et d'« internement » ainsi que les lettres du « ghetto » de Terezín, laissant ainsi de côté la correspondance en provenance des autres lieux de détention nazis tels que les camps de travaux forcés ou les « camps d'éducation par le travail ».

En examinant les documents officiels nazis tels que les ordres d'Hitler, les décrets de l'Office central de la sécurité du Reich (RSHA) et de l'Office central SS pour l'économie et l'administration (SS-WVHA), et d'autres ordonnances encore, nous avons pu établir les catégories de concentrationnaires qui étaient exclues de tout trafic postal, celles qui étaient défavorisées ou privilégiées en matière de correspondance et dans quels cas des lettres de camps peuvent être considérées, en raison de leurs caractéristiques formelles ou thématiques, comme illégales. À ces fins, nous avons également examiné et comparé les points les plus importants des extraits des règlements des camps relatifs au courrier postal et décrit les conséquences concrètes, essentiellement d'ordre répressif, que le non-respect des dispositions réglementaires entraînait pour les prisonniers. Nous avons pu constater, en outre, que la grande majorité des concentrationnaires avait été exclue du privilège d'écrire à leurs

(1) Jean-Louis Rouhart, *Lettres de l'ombre. Correspondance illégale dans les camps de concentration nazis*, préfaces de Peter Kuon et de Philippe Mesnard, Liège, Les Territoires de la Mémoire, 2015.

familles, qu'il y avait eu de nombreuses interdictions temporaires et qu'en raison des contrôles stricts des bureaux de censure le contenu des lettres officielles s'était limité généralement à des banalités se rapportant à la soi-disant bonne santé des détenus et à des demandes de colis.

Plus loin dans l'étude, nous nous sommes interrogés sur l'ampleur du phénomène des lettres illégales. En nous basant sur les décrets officiels, les communications et ordonnances de la SS ainsi que sur les récits des témoins oculaires, nous avons évoqué le fait que les documents, dont nous disposons aujourd'hui, ne sont vraisemblablement qu'une infime partie de la correspondance illicite échangée entre les détenus et le monde extérieur, malgré la surveillance étroite dont elle faisait l'objet.

Après quoi, nous avons examiné le sens et la finalité du courrier illégal des camps, en montrant l'importance que revêtait cette correspondance pour les prisonniers et les différentes fonctions qu'elle remplissait dans les camps. C'est ainsi que nous avons relevé des aspects communicatifs (établissement d'un véritable dialogue avec les proches, libre expression de sentiments, interruption de l'isolement), informatifs (révélation des crimes nazis, fourniture de données pour des brochures et écrits de propagande, preuves pour la condamnation des criminels), conspiratifs (contacts avec les organisations de la Résistance à l'extérieur des camps en vue de la préparation d'évasions, de sabotages et de révoltes, organisation de fraudes de médicaments, de denrées alimentaires et d'armes). En outre, nous avons mis en évidence des aspects thérapeutiques (rétablissement de la liaison avec le monde extérieur, amélioration de la capacité de résistance morale, libération mentale de la tyrannie nazie), cognitifs (meilleure compréhension des événements et de la propre personnalité) ainsi que des fonctions d'ordre psychologique (élimination des agressions), transcendantal (fuite intellectuelle), philosophique (réflexion sur le sens de la vie), moral (renforcement d'anciennes convictions ou découverte de nouvelles valeurs) et humaniste (affirmation de soi, rétablissement des droits individuels et de la dignité humaine).

Nous nous sommes également penchés sur les caractéristiques formelles et thématiques des différentes catégories de lettres illégales et à côté des lettres illustrées (transmises par des prisonniers jouissant de privilèges et exprimant leur profonde nostalgie du monde vécu avant la déportation), des lettres rédigées en langues étrangères (émanant également de prisonniers privilégiés) et des lettres transmises par des expéditeurs faux ou fictifs (privés de l'autorisation d'écrire), nous avons porté notre attention sur les lettres porteuses de messages secrets, les lettres clandestines (les *Kassiber*), les lettres jetées des « Trains de la Mort », ainsi que les lettres enfouies dans le sol à l'intérieur des camps.

En ce qui concerne les lettres recélant des messages secrets, nous avons décrit dans notre étude les techniques utilisées pour dissimuler ces messages. Celles-ci

s'avèrent être, pour la plupart, d'ordre stéganographique. Nous avons ainsi mentionné le recours à l'urine utilisée comme encre sympathique (notamment par les « cobayes » du camp de Ravensbrück afin de dénoncer les expériences médicales qui étaient pratiquées), l'emploi de mots étrangers hébreux, basques ou romanis, inconnus des censeurs, et de mots codés tels que des noms de famille évoquant les dirigeants des Alliés. Nous avons cité également quelques exemples d'allusions comprises par les seuls destinataires et révélé l'existence de systèmes sophistiqués de codes chiffrés ou basés sur certaines lettres, et même sur certains jambages².

Lors de l'examen du groupe de lettres illégales le plus important, celui des envois clandestins, nous avons tenté de cerner l'identité et la personnalité des intermédiaires (« passeurs »), de reconstituer l'importance du trafic postal clandestin dans les différents camps et d'identifier les différentes formes que cette correspondance illégale a prises. C'est ainsi qu'à côté des lettres officielles, pourvues d'un faux cachet de censure, nous avons mis en évidence les billets griffonnés à la hâte sur du papier ou du carton, les mots glissés dans des tubes de dentifrice, cousus dans le linge, enroulés dans des cigarettes, cachés dans des ficelles de paquets et sortis illicitement des camps par d'autres moyens encore. Nous avons également établi une liste des thèmes traités dans ces *Kassiber*, qui vont de la description de l'état physique ou psychique réel des détenus et des véritables conditions de vie dans les camps aux consignes données en vue de l'organisation de révoltes et d'évasions en passant par des demandes pressantes afin d'obtenir des médicaments et de la nourriture et la libre expression de sentiments envers des personnes extérieures ou d'un même camp (*Kassiber* internes)³. Citons également, parmi les thèmes traités, le commentaire de photographies prises à l'insu des gardiens, la justification d'actions de résistance et la défense de l'honneur de compagnons de souffrance ainsi que la séparation évoquée dans les (nombreuses) lettres d'adieu.

Quant aux messages jetés des trains, nous avons montré que ceux qui subsistent témoignent des conditions inhumaines dans lesquelles les déportés devaient voyager et des inquiétudes quant au sort qui leur était réservé ; il nous est apparu que, dans bien des cas, ces messages peuvent être assimilés à des lettres d'adieu.

On sait que, parmi les lettres enfouies dans le sol des camps, celles⁴ qui furent dissimulées, en même temps que des chroniques et des journaux intimes, près des crématoires de Birkenau par les membres du *Sonderkommando* ont connu un grand retentissement. Elles dénoncent en effet avec virulence le génocide perpétré sur les personnes de confession juive et apportent un éclairage saisissant sur la situation morale de ces détenus particuliers, associés malgré eux à ce génocide. Il va de soi que ces lettres font l'objet d'une mention particulière dans notre étude.

Au chapitre consacré aux aspects linguistiques et stylistiques des lettres illégales, nous avons montré qu'elles respectent tant les critères de textualité que les principes

(2) Un système sophistiqué, basé sur des différences de jambages, a été utilisé par un prisonnier politique du camp de Buchenwald, Heinrich Adam, à la fin des années 1930. Voir à ce sujet Jean-Louis Rouhart, « Lettres cryptées d'un résistant communiste allemand interné durant les années 30 dans les camps de concentration nazis », *Bulletin Trimestriel de la Fondation Auschwitz*, n° 93, octobre-décembre 2006, p. 85-107.

(3) Comme la poignante carte illustrée clandestine adressée par Michael Grunbaum à sa maman à l'occasion de son anniversaire. Le garçon l'assure de son amour, mais s'accuse aussi du vol de la ration de pain de sa maman et lui promet de lui restituer progressivement cette portion.

(4) Notamment les lettres de Salmen Gradowski, Marcel Nadsari et Chaim Herman, rédigées « au cœur de l'enfer » et qui figurent dans l'ouvrage, *Des voix sous la cendre : Manuscrits des Sonderkommandos d'Auschwitz-Birkenau*, Paris, Calmann-Lévy, « Mémorial de la Shoah », 2005.

– Carte clandestine du
jeune Michael Grunbaum
(Miša) du 19 octobre 1943,
adressée à sa maman
détenue elle aussi au camp
de Theresienstadt

régulateurs contrôlant la communication textuelle, ce qui explique les résultats positifs indéniables enregistrés par ces écrits au niveau de la communication. En analysant de plus près les fonctions communicatives d'expression, d'information, d'appel et de contact, nous avons pu établir quelles fonctions prédominaient dans l'ensemble des lettres ainsi que dans chaque catégorie de lettres, de prisonniers et de camps. De même, nous avons mis en évidence les deux pôles thématiques autour desquels les thèmes des lettres s'articulent et analysé l'importance relative de certains thèmes selon les différentes catégories de lettres, de prisonniers et de camps. D'un point de vue formel, nous avons décrit la structure formelle des lettres, en particulier les spécificités de formulation, la langue dans laquelle elles étaient formulées, le niveau de langue utilisé ainsi que les différents styles adoptés par les auteurs. Par ailleurs, nous avons tenté de dégager certains traits relatifs à leurs auteurs, en tenant compte

des catégories de prisonniers auxquelles ils appartenaient, de leur statut au sein de la communauté concentrationnaire, de leur pays d'origine et de leur langue. Nous avons ainsi relevé une surreprésentation de détenus de confession juive (forcés de recourir au courrier illégal en raison du fait qu'ils étaient pratiquement exclus du circuit postal officiel) et de résistants polonais (en raison des contacts étroits qu'ils entretenaient avec les réseaux de résistance en Pologne, de l'appui de la population et du fait que leurs lettres ont été relativement bien conservées). De plus, nous avons relevé, parmi les personnes ayant rédigé des messages illicites, une forte proportion de personnes concernées professionnellement par la correspondance ou l'écriture et/ou ayant exercé dans les camps des fonctions de responsabilité (les « prisonniers de fonction »).

VALEUR ÉPISTÉMOLOGIQUE

L'étude consacre une place importante à l'examen de la valeur épistémologique des lettres illégales et à la contribution de ces lettres à la recherche historique sur les camps. Hormis le fait que les documents épistolaires constituent en général des témoignages précieux de notre histoire politique, économique, socioculturelle et littéraire, nous avons entrepris d'analyser la valeur des lettres illégales en tant que sources historiques à l'aide de certains critères tels que la représentativité des auteurs et des thèmes, l'immédiateté et l'authenticité, la fiabilité et la littérarité. Afin d'obtenir des points de comparaison, nous avons appliqué ces mêmes critères aux autres sources de connaissance, à savoir les actes et documents officiels, les dépositions devant les tribunaux, les récits de témoins oculaires écrits et oraux, les souvenirs, mémoires et essais, les journaux intimes, la correspondance légale, sans omettre les interviews, les créations littéraires et artistiques, les photographies ainsi que les films documentaires et de fiction.

Au vu des résultats de cette analyse, nous avons pu tirer les conclusions suivantes :

- Étant donné le nombre restreint de lettres illégales émanant des camps, le fait qu'elles n'aient été rédigées que par un nombre réduit de personnes et que ces personnes ne représentent pas toutes les catégories de prisonniers, on ne peut parler d'une grande représentativité dans le chef des auteurs des lettres illégales. Par comparaison, ceux qui ont témoigné oralement et par écrit, laissé des œuvres littéraires et/ou artistiques ou pris en cachette des clichés photographiques ne sont pas, pour différentes raisons, plus représentatifs de l'ensemble des prisonniers. Il en va de même des personnages de romans et des films de fiction, exagérément typés, voire caricaturés. Du point de vue de la représentativité des thèmes, par contre, les lettres illégales couvrent toutes les facettes de la vie des prisonniers, y compris les derniers moments d'existence. Elles sont nettement plus représentatives que les témoignages impersonnels des anciens

détenus devant les tribunaux et beaucoup moins fragmentaires que les lettres officielles, qui ne décrivent guère les véritables conditions dans lesquelles évoluaient les prisonniers des camps ; elles offrent plus d'éléments d'information que les documents, photographies et procès-verbaux des dépositions des membres de la SS devant les tribunaux militaires. Malgré les moyens techniques sophistiqués engagés, les films documentaires et de fiction s'avèrent également lacunaires, étant donné qu'ils ne représentent que partiellement la réalité et qu'ils renoncent à montrer des scènes commercialement non rentables. Toujours du point de vue de la représentativité des thèmes, les lettres illégales ne peuvent toutefois pas concurrencer la diversité de la poésie et des narrations littéraires, qui sont en mesure de donner une vue plus complète et plus approfondie de la problématique des camps.

- Comme elles présentent la double propriété de décrire les conditions de l'époque non pas rétrospectivement, mais en temps réel et sur les lieux mêmes, et de décrire la situation du point de vue des personnes concernées en premier lieu, à savoir les prisonniers, les lettres illégales font partie des sources les plus directes et les plus authentiques dont nous disposons. Elles sont à placer sur le même pied que les chroniques des membres du *Sonderkommando* qui furent enterrées dans le sol près des crématoires, les photographies réalisées en cachette dans le camp par les prisonniers, les photos et films documentaires des Alliés (quoique ces derniers aient été retouchés dans nombre de cas) ainsi que les œuvres artistiques qui furent créées dans les camps mêmes (mais qui furent retravaillées la plupart du temps après la détention). Les autres sources sont nettement moins authentiques : les documents et les photos officiels des nazis ne représentent pas la perspective des détenus ; les lettres légales censurées ne reflètent pas l'opinion de leurs auteurs. Les autres « ego-documents »⁵, tels que les témoignages, les mémoires, les journaux intimes des anciens prisonniers ainsi que les procès-verbaux des dépositions de ceux-ci devant les tribunaux, datent tous de l'époque qui a suivi la période où ils étaient en captivité et ne peuvent être considérés comme des sources directes. Il en va de même des films de fiction et des créations littéraires, bien que ceux-ci tentent de créer une illusion d'immédiateté et d'authenticité chez les spectateurs ou les lecteurs.

- Les lettres illégales, notamment les lettres clandestines, qu'elles soient de nature privée et destinées aux familles ou plus politiques et transmises à des organisations internationales, possèdent une valeur informative particulièrement élevée et constituent des sources fiables, aussi bien dans leur rôle d'information sur le monde intérieur et l'état psychique des prisonniers, qu'en tant que vecteurs de nombreux renseignements secrets et la plupart du temps exacts sur les conditions de vie dans les camps. Même quand elles prennent la forme de lettres illustrées et thématisent des motifs qui semblent éloignés du monde des

(5) Terme popularisé par le chercheur néerlandais Jacques Presser se rapportant aux mémoires, autobiographies, journaux intimes et lettres d'une personne.

Natychmiast wysłać!!!
Pilne!!! 29.1.44. 2, 9, 2, 22, - 24, 3, 17, 13, 2, 11.
13, 17, 24, 11, 12, - 11, 17, 9, 4, 18, 2, 3, 7, 11, 17, 27, - 7, 8, 11, 10, 16, 27, -
8, 17, 18, 27, - 12, 5, 14, - 2, 17, 3, 27, 9, 1, 7, 27, - 10, 3, 2, 27, 15, 18, 37, -
15, 9, - 3, 24, 3, 18, 13, - 7, 3, 24, 3, 18, 5, 9, - 18, 11, 3, 4, 2, 17, 18, 9, -
12, 5, 9, - 1, 3, 17, 19, 9, 17, 9, 12, 15, 70, 4, - 7, 16, 14, 10, 19, -
22, 11, 76, 9, 17, 19, 13, 28, 17, 9, 17, - 3, 4, 3, 24, 5, 9, 15, 5, 9, - 7, 77, -
24, 5, 9, 12, 11, - 8, 17, 18, 9, 24, 5, 9, 17, 11, - 73, 27, 10, 30, 7, - 17, 11, -
26, 11, 18, - 22, 3, 4, - 15, 28, 3, 13, 15, 28, - 2, 11, 1, 23, 9, - 17, 5, 9, -
23, 27, 10, 30, 7, - 17, 5, 9, 2, 7, 17, 27, - 1, 11, 23, 10, 9, 20, - 15, 78, -
7, 5, 27, 5, - 3, 15, 18, 9, 1, 5, 7, 11, 17, 9, - 4, 32, - 17, 3, 8, 17, 9, 4, -
70, 9, - 18, 11, 14, 5, 11, 17, 27, - 12, 5, 9, - 8, 7, 11, 1, 13, 11, 15, 70, 5, -
11, 27, 9, - 27, 5, 1, 7, 5, 10, 11, 15, 20, 5, - ~~7, 17, 7, 11, 7, 9, 70~~ 7, 17, 7, 11, 7, 9, 70
22, 11, 76, 17, 13, - 8, 3, 7, 7, 5, 7, 17, 18, 11, 70, 32, - 4, 5, 6, - 18, 9, -
7, 4, 18, - 1, 1, 2, 1, 5, 75, 28, - 14, 5, 11, 17, 3, 10, 11, 20, 17, 27, 15, 78, -
18, 17, 30, 10, 9, 16, -
13, 20, 11, 7, 12, 5, 3, 17, 9, - 17, 11, - 18, 9, 7, 12, 32, 2, 17, 18, - 7, -
7, 27, 8, 11, 10, 1, 13, - 13, 17, 24, 11, 27, 11, - 18, 11, 14, 5, 11, 17, 27, - 5, -
8, 27, 11, 12, 27, - 4, 11, 14, 3, 3, 24, 12, 3, 17, 27, - 7, 5, 18, 17, 5, 30, 7, -
15, 18, 27, 12, 5, 32, - 3, 24, 30, 18, - 24, 9, 18, 24, 17, 3, 12, 12, 27, 14, -
(7, 8, 11, 10, 16, 27, - 8, 17, 18, 27, - 13, 17, 24, 11, 17, 5, 9, - 3, 10, 24, 5, 7, 16, -
19, 3, 2, - 8, 17, 18, 9, 7, 5, 10, 18, 5, 11, 17, 27, 5, 78, - 8, 27, 11, 17, 30, 7, -
11, 11, 5, 20, 5, 7, 1
10, 77, 11, - 3, 24, 3, 18, 13, - 8, 3, 18, 34, 2, 11, 70, 9, - 27, 27, 27, 13, -
20, 9, 10, 12, 11, - 14, 3, 28, 24, 5, 7, 3, 21, 31, - 17, 9, 11, 2, 17, 11, - 1, 2, 30, -
17, 9, 20, - 8, 17, 18, 27, 26, 3, 2, 3, 21, 17, 5, - 17, 5, 9, - 4, 32, - 7, - 4, 34, -
12, 5, 9, - 4, 18, 11, 17, 11, 27, 5, 27, 37, 11, 31, - 27, 17, 2.

© Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau

— Lettre clandestine cryptée de Stanisław Kłodziński du 29 septembre 1944 adressée à Tell (Teresa Lasocka-Estreicher) et Boruta (Edward Halań)

camps, elles documentent indirectement les véritables sentiments et aspirations des concentrationnaires. Les lettres illégales des camps sont plus fiables que les autres « ego-documents », c'est-à-dire, les témoignages écrits et oraux, les films vidéo, les mémoires et les journaux intimes, qui ont été réalisés après la détention et qui, de ce fait, présentent diverses imperfections, et sont plus proches de la réalité que les déclarations plutôt imprécises des détenus lors des procès. Les lettres illégales sont aussi plus dignes de foi que les actes et documents officiels nazis, rédigés dans la *LTI*⁶, et que les déclarations fallacieuses des membres de la SS devant les tribunaux. Elles sont plus fiables que les lettres légales censurées et sont plus révélatrices que les photographies des SS (qui ne montrent pas les aspects les plus terribles de la réalité). Au même titre que les clichés des Alliés, les clichés réalisés secrètement par les prisonniers ou les réalisations plastiques de ces mêmes prisonniers, les lettres illégales font partie des sources les plus fiables et ont du reste contribué à aider les historiens à propager une représentation plus conforme des camps au sein du grand public. Enfin, elles s'avèrent, du point de vue de la recherche de la vérité, plus sûres que les films de fiction ou les œuvres littéraires de fiction, qui disposent assez librement des faits historiques et qui, dans les meilleurs des cas, se servent de ces faits comme outils pour exprimer une vérité essentielle, plus générale.

- Au contraire des créations plastiques, cinématographiques ou littéraires d'un certain niveau, les lettres illégales n'ont pas la faculté de transmettre cette vérité essentielle, parce que leur littérarité n'est pas assez développée. Hormis quelques exceptions, elles ne sont pas en mesure de transformer les faits à l'aide de moyens stylistiques élaborés ou de réflexions approfondies, de manière telle à ce que les faits restent ancrés dans la conscience des lecteurs. Il n'empêche que leur extraordinaire authenticité, le fait qu'elles témoignent de la vérité du moment, font qu'elles révèlent, par une autre voie, des fragments importants de la réalité des camps.

En raison de la représentativité de leurs thèmes, de leur authenticité et de leur relative fiabilité et malgré leur valeur littéraire très limitée, les lettres illégales des camps de concentration nazis représentent, en comparaison avec d'autres documents écrits et audio-visuels, des moyens d'investigation tout à fait légitimes dans la recherche sur les camps. Traitées avec le recul critique nécessaire, elles peuvent, en apportant la subjectivité des réflexions et des expériences vécues par les prisonniers, compléter l'objectivité des informations historiques et ainsi élargir notre champ de vision des événements. Associées aux autres sources de connaissance, elles constituent un ensemble général complexe d'informations dont l'utilisation permet, dans une perspective postmoderne, critique, multiple et interdisciplinaire, d'aboutir à une représentation plus que vraisemblable de la réalité complexe des camps et à une restitution réaliste des sentiments et des aspirations des concentrationnaires.

En nous appuyant sur notre thèse de la légitimité des lettres illégales en tant que moyens d'investigation, nous avons cru nécessaire de proposer à la fin de notre étude quelques applications pédagogiques des lettres dans le cadre de projets s'inscrivant dans la lutte contre l'oubli. Ces projets, englobant la discussion de problèmes actuels de notre société, utilisent des méthodes d'enseignement basées sur l'autonomie de l'apprenant et visent à l'éducation aux valeurs démocratiques et humanistes (*Holocaust Education*). ■

BIBLIOGRAPHIE

- Georges Bensoussan, Philippe Mesnard, Carlo Saletti, *Des voix sous la cendre : Manuscrits des Sonderkommandos d'Auschwitz-Birkenau*, Paris, Calmann Lévy, « Mémorial de la Shoah », 2005.
- Michael Grunbaum, « Lettre clandestine du 19 octobre 1943 adressée à sa maman », *United States Holocaust Memorial Museum*, photo #29506 (également sous : <http://digitalassets.usmm.org/photoarchives/detail.aspx?id=1163186&search=#29506&index=1>).
- Viktor Klemperer, *LTI, la langue du Troisième Reich. Carnets d'un philologue*, traduit et annoté par Elisabeth Guillot, Paris, Albin-Michel, « Bibliothèque Idées », 1996, réédition en livre de poche, Agora Pocket n° 2002.
- Jacques Presser, *Ondergang. De vervolging en verdelging van het Nederlandse Jodendom 1940-1945*, Staatsuitgeverij, 1977.
- Jean-Louis Rouhart, *Lettres de l'ombre. Correspondance illégale dans les camps de concentration nazis*, préfaces de Peter Kuon et de Philippe Mesnard, Liège, Les Territoires de la Mémoire, 2015.
- Jean-Louis Rouhart, « Lettres cryptées d'un résistant communiste allemand interné durant les années 30 dans les camps de concentration nazis », *Bulletin Trimestriel de la Fondation Auschwitz*, n° 93, octobre-décembre 2006, p. 85-107.

(6) La *Lingua Tertii Imperii*, la langue du Troisième Reich étudiée par Viktor Klemperer.